

# Les « mots expressifs » dans le roman *Puhdistus* de Sofi Oksanen et leur traduction française

Mémoire de licence  
Maria Hietala

Université de Jyväskylä  
Institut des langues modernes et classiques  
Philologie romane  
8.4.2011

## JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta – Faculty <b>Humanistinen tiedekunta</b>	Laitos – Department <b>Kielten laitos</b>
Tekijä – Author <b>Maria Hietala</b>	
Työn nimi – Title <b>Les « mots expressifs » dans le roman <i>Puhdistus</i> de Sofi Oksanen et leur traduction française</b>	
Oppiaine – Subject <b>Romaaninen filologia</b>	Työn laji – Level <b>Kandidaatintutkielma</b>
Aika – Month and year <b>Huhtikuu 2011</b>	Sivumäärä – Number of pages <b>25</b>
Tiivistelmä – Abstract <p>Tämän kandidaatintutkielman aiheena oli suomen ekspressiivisten sanojen kääntäminen ranskaksi. Tavoitteena oli tutkia, missä määrin ekspressiivisanoja esiintyy ranskassa, rakentuvatko ne samoin kuin suomessa ja käytetäänkö niitä samoissa tilanteissa.</p> <p>Ensimmäisessä kappaleessa perehdytään ekspressiivisten sanojen teoriaan ja erilaisiin tulkintoihin. Perustana on suomen kielioppi, sillä ranskan kieliopissa ei löydy täysin vastaavia termejä.</p> <p>Analyysiosan aineistona on käytetty Sofi Oksasen <i>Puhdistus</i> -romaanin ensimmäistä kappaletta. Suomenkielisen tekstin ekspressiiviset sanat on luetteloitu, ja ranskankielisestä tekstistä etsitty vastineet. Sekä suomen- että ranskankielisten sanojen mahdollinen ekspressiivinen luonne on määritelty etymologisten sanakirjojen avulla, ja löydetty ekspressiiviset sanat on jaoteltu edelleen deskriptiivisiin ja onomatopoeettisiin sanoihin.</p> <p>Tutkimuksen perusteella ranskan kielessä esiintyy suomen deskriptiivisiä sanoja vastaavia sanoja runsaasti, vaikka niitä ei ranskan kieliopissa nimetä samoin perustein. Suomen kielen erityispiirteeksi sen sijaan jäävät onomatopoeettiset sanat, joita ei muutamia selkeitä poikkeuksia (esim. eläinten äänet) lukuun ottamatta esiintynyt ranskankielisessä tekstikäänöksessä yhtä paljon.</p>	
Asiasanat – Keywords <b>ekspressiivisanat, kääntäminen</b>	
Säilytyspaikka – Depository <b>Jyx (<a href="http://jyx.jyu.fi">http://jyx.jyu.fi</a>)</b>	
Muita tietoja – Additional information	

## Table des matières

Introduction .....	3
1. Généralités .....	4
1.1. Théorie sur les « mots expressifs » .....	4
1.1.1. Les « mots descriptifs ».....	6
1.1.2. Les onomatopées .....	8
1.2. Les particularités des « mots expressifs » dans le roman de Sofi Oksanen en finnois et leur traduction en français .....	9
2. Analyse .....	10
2.1. Les « mots expressifs » finnois et leur traduction française .....	10
2.1.1. Les « mots descriptifs » .....	10
2.1.2. Les onomatopées .....	16
2.2. Les mots neutres finnois traduits en français comme « mots expressifs » .....	19
Conclusion.....	21
Bibliographie.....	23
Annexes.....	24

## Introduction

Ce mémoire de licence est basé sur des termes motivés par leur son, les mots dits « expressifs ». Ils sont nombreux en finnois, et notre objectif est de les comparer à leur traduction française pour répondre aux questions suivantes :

1. Apparaît-il autant de « mots expressifs » en français qu'en finnois, et est-ce que les « mots descriptifs » et les onomatopées finnoises et françaises apparaissent dans les mêmes situations ?
2. Les « mots expressifs » de ces deux langues sont-ils concentrés sur les mêmes secteurs, par exemple sur les expressions décrivant le mouvement ?
3. Sont-ils formés de la même manière, autrement dit, est-ce qu'ils sont construits à partir des mêmes parties du discours ?

Le corpus de ce travail est le premier chapitre du roman *Puhdistus (Purge)* de Sofi Oksanen. Cette œuvre couronnée abonde en expressions originales et c'est pourquoi les traductions des « mots expressifs » fournissent un sujet de recherche intéressant. Au cours du premier chapitre, les deux personnages principaux se rencontrent pour la première fois, ce qui donne lieu à de nombreuses descriptions des deux femmes et des situations, et donc à l'emploi fréquent de « mots expressifs ». Les sources principales théoriques sont *Nykysuomen etymologinen sanakirja, Le Trésor de la Langue Française informatisé* (en ligne) et *Deskriptiiviset sanat - määritelmät, muoto ja merkitys*.

# 1. Généralités

Les « mots expressifs » ont longtemps été sous-estimés comme sujet de recherche linguistique. Dans son classique *Cours de linguistique générale*, Ferdinand de Saussure définit que « les onomatopées ne sont jamais des éléments organiques d'un système linguistique » et qu'il n'en existe pas aussi autant qu'on le croit<sup>1</sup>. Le linguiste finnois Kustaa Viikuna écrit dans un article de *Uusi Suomi* que les « mots descriptifs » et les onomatopées sont utilisés seulement par les crétins et les citoyens qui ne sont pas lucides<sup>2</sup>. C'est seulement après les années 1950 qu'on commence à considérer les onomatopées et les « mots descriptifs » comme une partie notable du langage et comme un phénomène qui mérite attention dans le domaine linguistique.

Dans le premier chapitre, nous définirons et justifierons d'abord la terminologie utilisée dans ce travail avant de présenter quelques théories linguistiques concernant les « mots expressifs ». Ensuite, nous examinons de plus près les caractéristiques de cette catégorie lexicale en analysant l'œuvre d'Oksanen et sa traduction française. Le deuxième chapitre se composera de l'analyse du corpus. Nous analyserons d'abord les « mots expressifs » finnois et leur traduction, en les classant sur la base des ouvrages étymologiques. Finalement, nous verrons si des expressions neutres finnoises seront traduits traduits en français comme des « mots expressifs ».

## 1.1. Théorie sur les « mots expressifs »

Selon la grammaire finnoise, on utilise généralement le terme *ekspressiiviset sanat* comme un nom générique quand il s'agit de traiter des mots qui sont motivés par un son. Ces « mots expressifs » sont ensuite classés en *onomatopoeettiset sanat*, en français les onomatopées, et en *deskriptiiviset sanat*, dont la traduction directe est les « mots descriptifs ». Comme il est problématique de trouver des équivalents exacts pour les termes grammaticaux d'un langage dans les langues étrangères, et pour que la terminologie dans ce mémoire de licence soit logique et précise, nous utilisons ici les traductions directes françaises des termes finnois, autrement dit les « mots expressifs » et les « mots descriptifs ». En outre, comme notre corpus originel est finnois, il nous semble naturel d'avoir comme point de départ la classification linguistique finnoise.

---

<sup>1</sup> Saussure 1972:101-102

<sup>2</sup> Viikuna 1938:23, cité par Leskinen 2001:10

La différence entre les deux hyponymes des « mots expressifs » est, selon Mikone, que les onomatopées essaient d'imiter les sons naturels, comme les voix des animaux, alors que les « mots descriptifs » décrivent, par exemple, une sensation visuelle ou auditive ou une manière de mouvement.<sup>3</sup> Le plus souvent on peut trouver un équivalent neutre pour les « mots descriptifs » : par exemple *manger* (*syödä*) est un verbe neutre, alors que *grignoter* (*mutustella*) et *ronger* (*jyyystää*) sont des « verbes descriptifs ».

Une première approche des « mots expressifs » finnois fait penser le plus souvent aux verbes, mais il existe souvent des dérivés nominaux et parfois aussi adjectivaux (*kumahtaa* ~ *kumahdus* ~ *kumea*), et éventuellement des interjections ayant le même radical<sup>4</sup>. Les « mots expressifs » finnois sont ordinairement autonomes, mais ce n'est pas nécessairement le cas en français. En finnois, on peut facilement exprimer la manière d'un acte avec un verbe indépendant « expressif », alors qu'en français, on ajoute souvent des épithètes après un verbe neutre. L'étude des alternatives descriptives et onomatopéiques au verbe neutre finnois *nauraa*, (*rire*) conduit à beaucoup de verbes différents exprimant plus précisément la manière de rire: *hihittää*, *kihertää*, *hykertää*, *kikattaa*, *tirskua*, *hekottaa*, *hohottaa*, *käkättää*, *hinnua*. Les équivalents français, quant à eux, sont formés à partir de diverses épithètes ajoutées après (ou avant) le verbe, qui lui-même reste inchangé : « rire avec satisfaction », « pouffer de rire », « rire bruyamment », « rire d'un rire saccadé »<sup>5</sup>. Selon Hakulinen, chacun sait qu'il existe peu de « mots expressifs » dans la langue française. Selon lui, c'est parce qu'il en existe toujours beaucoup plus des « mots expressifs » dans les « langues des peuples primitifs » que dans les langues de civilisation<sup>6</sup>.

En outre, il existe en finnois des affixes qui apparaissent seulement dans les « mots expressifs » (par exemple, l'affixe *is* dans les verbes et l'affixe *na* ~ *nä* dans les substantifs: *pihistä* ~ *pihinä*). En finnois, on peut aussi changer le sens d'un « mot expressif » en changeant une seule lettre: *marina* ~ *murina* ~ *mörinä* ~ *myrinä*. Selon Itkonen, les voyelles antérieures et postérieures font la distinction du sens dans ces cas, et le changement d'une seule voyelle change clairement la signification.<sup>7</sup> Ikola signale que l'existence de séries comme *suhisee* ~ *sihisee* ~ *pihisee*, dont les différences minimales phonétiques apportent des nuances de sens, est typique du finnois<sup>8</sup>. On

<sup>3</sup> Mikone 2002:121

<sup>4</sup> Hakulinen 2000:327

<sup>5</sup> Kalmbach - Sundelin 2000: sv. *hykertää*, *tirskua*, *hekottaa*, *käkättää*

<sup>6</sup> Hakulinen 2000:328

<sup>7</sup> Itkonen 1966: 248,347

<sup>8</sup> Ikola 1979: 109

produit ainsi des « mots expressifs » selon des manières très variées en finnois et en français. De plus, comme on utilise les affixes variés, il existe immensément des « mots descriptifs » dans la langue finnoise et, comme les « mots descriptifs » et les onomatopées couvrent une partie considérable des mots originaux finnois, leur richesse peut être considérée comme une caractéristique des langues balto-finnoises<sup>9</sup>.

### 1.1.1. Les « mots descriptifs »

C'est peut-être à cause du manque de recherche qu'il existe toujours plusieurs définitions et termes partiellement contradictoires pour les « mots descriptifs ». Itkonen les définit comme représentant des phénomènes qui ne sont pas perçus avec l'ouïe, mais avec un autre sens. À la place du terme « mots expressifs », il utilise plutôt l'hyponyme *deskriptiivis-onomatopoeettiset sanat*, les « mots descriptifs et onomatopéiques »<sup>10</sup>. Penttilä utilise l'hyponyme « mots descriptifs » et le définit comme un groupe de mots qui, à l'aide de la prononciation, essaient d'imiter leur référent ou un bruit caractéristique de ce dernier. Il isole de ce concept les onomatopées comme les mots qui copient surtout le son<sup>11</sup>. Jespersen parle de symbolisme phonétique, et divise ce concept étendu en plusieurs sous-classes, dont la première est « l'imitation directe », c'est-à-dire les onomatopées<sup>12</sup>. Les autres parties se construisent, par exemple, à partir des états d'esprit, du mouvement, des apparences, c'est-à-dire des classes qui ressemblent beaucoup aux définitions données précédemment des « mots descriptifs ». Hakulinen utilise parallèlement les trois termes « mots expressifs », les « mots descriptifs » et les onomatopées et les définit comme « les mots qui décrivent avec leur prononciation »<sup>13</sup>. Ikola nomme « mots descriptifs » les mots qui décrivent avec la prononciation leur référent, et isole de ce groupe les onomatopées, qui imitent le son<sup>14</sup>. Dans la littérature anglaise et française, les termes *phonesteme* et *idéophone* sont les équivalents les plus proches des « mots descriptifs ».

Pour plus de clarté, nous utiliserons ici la classification utilisé par, entre autres, Itkonen<sup>15</sup>, Leskinen<sup>16</sup> et Mikonen, c'est-à-dire que nous diviserons les « mots expressifs » en « mots descriptifs » et en onomatopées. Selon Mikone et Leskinen, les « mots descriptifs » représentent les

---

<sup>9</sup> Hakulinen 2000:325

<sup>10</sup> Itkonen 1966:79-80

<sup>11</sup> Penttilä 2002:108

<sup>12</sup> Jespersen 1922:396-411

<sup>13</sup> Hakulinen 2000:325-326

<sup>14</sup> Ikola 1979: 109

<sup>15</sup> Itkonen 1966:80

<sup>16</sup> Leskinen H. 2001:10

sensations visuelles ou autres sensations non-auditives, alors que les onomatopées imitent les bruits naturels ou une sensation auditive. Leskinen fait remarquer que les mots expressifs sont souvent utilisés pour exprimer les sensations de l'ouïe et des autres sens, et une telle classification ne peut être ni brusque ni insurmontable<sup>17</sup>. Mikone précise encore qu'on utilise bien sûr aussi les mots « non-expressifs » pour décrire les phénomènes auditifs, visuels ou autrement sensoriels. Le critère sémantique ne fait alors pas vraiment une distinction entre les mots neutres et les « mots expressifs », mais plutôt entre les « mots descriptifs » et les onomatopées. En ce qui concerne les « verbes descriptifs » finnois, ils sont concentrés dans un domaine limité : les sens les plus courants sont liés aux actes consistant à *manger, boire, se mouvoir, parler et travailler*.<sup>18</sup>

Quand un mot dit « neutre » répond aux questions *qu'est-ce que c'est ?* ou *quelle est la raison d'être de ceci ?*, un « mot descriptif » répondra en plus à la question *comment est-ce ?*. En somme, un « mot descriptif » contient aussi un adjectif.<sup>19</sup> Inversement, un verbe neutre répond à la question *qu'est-ce qui se passe ?*, alors qu'un « verbe descriptif » contiendra en plus un adverbe, en répondant à la question *comment cela se passe-t-il ?*. En outre, les éléments sentimentaux des « mots descriptifs » permettent d'exprimer les attitudes et la personnalité de l'utilisateur<sup>20</sup>. Par exemple, le choix du verbe dans la phrase *Elle râle / déplore / se plaint / geint* indique l'attitude du narrateur. L'emploi des « mots descriptifs » demande alors une bonne compétence linguistique : comme il y a beaucoup de variantes pour un seul référent, un usager compétent saura choisir le bon mot avec la nuance qui convient pour l'objectif<sup>21</sup>. D'un autre côté, le sentiment et la perception communiqués par un « mot expressif » sont plus importants que l'expression logique d'un concept<sup>22</sup>.

Il est aussi possible qu'un mot devienne « descriptif » en usage. Les emprunts aux autres langues sont particulièrement exposés à ce phénomène<sup>23</sup>; on prend un mot dans une langue pour exprimer un référent, mais la prononciation d'origine étrangère fait que les usagers le conceptualisent comme descriptif et commencent à l'utiliser dans un contexte totalement différent. Les combinaisons étrangères des sons suscitent l'attention et éveillent des sentiments, ce qui explique que les emprunts sont en faveur dans le domaine des « mots expressifs », car l'affectivité en est un trait important<sup>24</sup>.

---

<sup>17</sup> Id.

<sup>18</sup> Mikone 2002:29,114

<sup>19</sup> Ibid. 121

<sup>20</sup> Penttilä 1922:81-85

<sup>21</sup> Mikone 2002:124

<sup>22</sup> Hakulinen 2000:328 et Leskinen H. 2001:11

<sup>23</sup> Itkonen 1966:349 et Jarva 2001:30

<sup>24</sup> Leskinen H. 2001:12-13



### 1.1.2. Les onomatopées

La définition des onomatopées est plus simple que celle des « mots descriptifs », car le terme linguistique est généralement utilisé. Malgré cela, il n'est pas toujours compris de la même manière, ce qui explique qu'il existe aussi dans le secteur des onomatopées quelques problèmes de définition. Cependant, en ce qui concerne les onomatopées, ce n'est pas tant leur classification qui est débattue que leur origine et leur ressemblance dans divers langues.

Selon Bolinger, les mots imitant la nature sont des icônes alors que les mots arbitraires sont des symboles. Les icônes sont toujours selon lui plus primitives que les symboles. Il critique ces icônes en disant que si la prononciation et le sens propre d'un mot étaient liés, une personne de langue étrangère serait capable de deviner le sens du mot. Selon Bolinger, cela ne se produit presque jamais. Néanmoins, il pense que deux personnes qui participent à une conversation sans une langue commune recourent aux « mots iconiques » pour communiquer.<sup>25</sup>

Pharies, comme Jespersen<sup>26</sup>, classe le symbolisme phonétique en trois sous-catégories, dont la première est *acoustic similarity* (« ressemblance acoustique »). Ce groupe correspond aux onomatopées. C'est ainsi que Pharies explique le miaulement d'un chat, qui est associé avec son sens, en plus d'une règle convenue, par la connexion naturelle de « ressemblance acoustique ». Pharies critique quand même les définitions vagues des onomatopées. Il montre par exemple que le mot *bobo* est faussement catégorisé comme une onomatopée dans *le Dictionnaire étymologique de la langue française*<sup>27</sup>, puisqu'un bobo ne fait pas du bruit, et qu'il est donc impossible de l'imiter.<sup>28</sup>

La langue parlée crée souvent des expressions onomatopéiques pour décrire un son spécial. Il existe quand même un système qui limite le cadre dans lequel on forme des variantes. Le radical ou bien la racine d'un mot reste invariable, mais on y peut ajouter plusieurs suffixes différents<sup>29</sup>. En finnois, on peut considérer comme un exemple ce groupe des mots qui veulent dire *frapper* : *läimäistä*, *läiskäistä*, *läppäistä*. En français, un exemple est *grogner* et *grommeler*. On peut remarquer dans les deux exemples la similarité du début et de la fin des mots. Ce sont les combinaisons des voyelles et

---

<sup>25</sup> Bolinger 1968:22-23, 217

<sup>26</sup> voir ci-dessus 1.1.1., p. 6

<sup>27</sup> Bloch et Wartburg 1932:72

<sup>28</sup> Pharies 1979:3-10

<sup>29</sup> Rytkönen 1940, cité par Mikone 2002:48

des consonnes du centre du mot qui permettent le distinguo. Autrement dit, en plus de la racine, il y a des « consonnes d'encadrement » et des voyelles d'intérieur, et en les changeant on peut créer des nuances.<sup>30</sup>

Il existe des mots qui sont à l'origine onomatopéiques, mais qui ont perdu leur motivation sonore. Cela peut être dû à des modifications dans le sens ou dans les phonèmes. Le mot finnois qui équivaut à *tuer*, *tappaa*, avait au départ le sens de *taper*, et la prononciation imitait le son fort du claquement<sup>31</sup>. On peut remarquer que le verbe finnois *tappaa* et le verbe français *taper* semblent manifestement proches. En allemand, le mot *tap* veut dire *un claquement*. De telles observations renforcent l'idée de Mikone selon laquelle les onomatopées de langues différentes se ressemblent plus qu'à l'ordinaire parce que le mécanisme anatomique de l'ouïe humaine est similaire au-delà des différences linguistiques<sup>32</sup>. Même si les sons naturels sont communs, les mots en les décrivant suivent dans chaque langue les constructions typiques pour la langue en question<sup>33</sup>. La similarité des constructions phoniques de langues apparentées permet une évolution parallèle des « mots expressifs »<sup>34</sup>.

## **1.2. Les particularités des « mots expressifs » dans le roman de Sofi Oksanen et leur traduction en français**

Le langage utilisé dans *Puhdistus* est souvent considéré comme étant riche, expressif et poétique<sup>35</sup>, et ses mérites linguistiques sont mentionnés dans les critiques littéraires. Une singularité du roman original est l'emploi abondant de « mots expressifs » particuliers formés par plusieurs affixes qualificatifs (*kopsahdella*, *säpsähdellä*, *litsahtaa*). Comme le système de la langue française n'a pas de correspondants, le traducteur a dû trouver d'autres moyens pour exprimer ces « mots expressifs » en français. Il est particulièrement intéressant de noter les « mots expressifs » finnois qui ne peuvent pas être traduits mot à mot. La solution la plus fréquente est l'emploi combiné de substantifs et d'adjectifs, comme dans le cas *Sen silmät pullottivat*, devenant *il avait des yeux globuleux*.

---

<sup>30</sup> Leskinen H. 2001:11 ; voir aussi 1.1.1., p.5-6

<sup>31</sup> Itkonen 1966:348

<sup>32</sup> Mikone 2002:112

<sup>33</sup> Bolinger 1968:217 et Univere 1981:26, citée par Mikone 2002:40

<sup>34</sup> Leskinen H. 2001:12

<sup>35</sup> Par exemple Nowak et Puttonen 2008, Pohjoismaiden neuvosto 2010

## 2. Analyse

### 2.1. Les « mots expressifs » finnois et leur traduction française

La liste complète des « mots expressifs » rencontrés dans le premier chapitre de *Puhdistus* se trouve dans les annexes. Les exemples que nous avons choisis sont catégorisés sur la base de leur origine telle qu'elle est donnée dans les dictionnaires étymologiques. Il y a quelques chevauchements, car certains mots sont classifiés comme à la fois « descriptifs » et onomatopéiques dans ces mêmes dictionnaires.

#### 2.1.1. Les « mots descriptifs »

(1) Aliide Truu tuijotti kärpistä ja kärpänen tuijotti takaisin. Sen silmät pullottivat... .. (p.10)

Aliide Truu fixait une mouche du regard et la mouche la fixait aussi. Elle avait des yeux globuleux... (p.16)

Concernant l'origine du verbe *tuijottaa*, il existe seulement l'interprétation qu'il s'agit d'un mot « descriptif ». Le verbe *pullottaa* est dérivé de l'adjectif *pullea* (boulot), et le radical original pour les deux formes, qui a des équivalents aussi dans les langues apparentées, est descriptif.<sup>36</sup>

L'expression française pour *tuijottaa*, *fixer du regard*, est expliqué dans le dictionnaire *regarder fixement*<sup>37</sup>. Voilà un exemple concret d'un « verbe descriptif » finnois traduit en français avec un verbe neutre et une épithète, qui rendent l'expression descriptive. Le « verbe descriptif » *pullottaa* est traduit ici par *globuleux*, un adjectif et par conséquent un mot qui décrit, mais pas vraiment par un « mot expressif ». L'équivalent français n'est donc pas produit avec la même partie du discours qu'en finnois.

(2) Verho heilahti, pitsikukat rypistyivät ja talvineilikat vilahtivat lasin takana, mutta kärpänen karkasi ja asettui tepastelemaan ikkunalasille sopivasti Aliiden pään yläpuolelle. (p.10)

Le rideau ondula, chiffonnant les fleurs de dentelle et dévoilant furtivement les œillets d'hiver derrière la fenêtre, mais la mouche se déroba et alla déambuler sur la vitrine à une bonne distance au-dessus de la tête d'Aliide. (p.16)

Nous supposons que *heilahtaa* est dérivé avec le suffixe momentané *-ahtaa* du verbe *heilua*. Le radical est descriptif et à l'origine balto-finnois. *Rypistää* et *rypistyä*, dérivés de *ryppy*, sont, faute de

<sup>36</sup> Häkkinen 2003: sv. *tuijottaa*, *pullea*

<sup>37</sup> Le Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi): sv. *fixer*

mieux, considéré comme des « mots descriptif ». Les variantes avec les voyelles postérieures dans plusieurs langues (en finnois *ruppu* et *kruppu*) étayent cette thèse. *Tepastella* est aussi défini comme un verbe descriptif, dérivé du radical en décrivant le son des pas.<sup>38</sup> On voit ici le caractère problématique de la classification des « mots expressifs » ; *tepastella* essaie, selon la définition de Häkkinen, d'imiter surtout le son, mais le mot est nommé descriptif au lieu d'être onomatopéique. On pourrait bien sûr se demander si le verbe contient aussi une description non-auditive, c'est-à-dire si le verbe veut exprimer la manière de la marche. Cependant, selon l'origine donné par Häkkinen, nous devrions déterminer le verbe une onomatopée plutôt qu'un « mot descriptif ».

La définition du verbe *onduler* est *former des ondes, avoir un mouvement d'ondulation*<sup>39</sup>. Il existe aussi en finnois un verbe dérivé de *aalto*, qui décrit le mouvement: *aaltoilla*. Tous deux contiennent l'information de la perception visuelle et du mouvement. Notre définition sera alors un « verbe descriptif ». *Chiffonner, froisser en donnant l'apparence d'un chiffon, en faisant de nombreux faux plis*<sup>40</sup> décrit encore plus clairement une observation, ce qui implique que ce verbe doit aussi être descriptif. Un équivalent neutre comme *froisser* est aussi possible.

(3) Sateinen piha niiskutti harmaana, pihakoivujen oksat vapisivat märkinä, lehdet sateen litistämänä, ruohot huojuivat... . (p.11)

La cour pluvieuse dégoulinait de gris, les branches mouillées des bouleaux frémissaient, les feuilles ratatinées par la pluie, les herbes oscillaient... . (p.17)

*Niiskuttaa* ne se trouve pas dans le dictionnaire étymologique de la langue finnoise, à la différence de *niistää*, *nuuhkia* et *nuuskuttaa*. *Niistää* est formé d'un radical onomatopéique, et *nuuhkia* et *nuuskuttaa* sont dérivés d'une interjection décrivant le son du reniflement *nuuh*.<sup>41</sup> Selon nous, il existe aussi l'interjection *niisk*, utilisée surtout pour décrire le son produit par une personne pleurant et son nez qui coule. Nous définissons donc que *niiskuttaa* imite le son de reniflement répété, avec un radical onomatopéique. À ce propos le verbe est utilisé comme une métaphore, car *niiskuttaa* apparaît ordinairement avec un sujet humain. *Vapista* est à l'origine descriptif, et essaye de copier un mouvement tremblotant. Peut être que *vapista* fait partie du même groupe que *väristä* et *täristä*. Le verbe *litistää* est dérivé de l'adjectif *litteä* avec le même radical descriptif. Pour *huojua*, il n'existe d'équivalents qu'en carélien, et le radical est supposé être un « mot descriptif » original.<sup>42</sup>

<sup>38</sup> Häkkinen 2003: sv. *heilua, ryppy, tepastella*

<sup>39</sup> TLFi: sv. *onduler*

<sup>40</sup> TLFi: sv. *chiffonner*

<sup>41</sup> Häkkinen 2004: sv. *niistää, nuuhkia*

<sup>42</sup> Ibid. sv. *vapista, litteä, huojuua*

*Dégouliner* est utilisé surtout pour désigner un liquide ou une substance visqueuse qui s'écoule goutte à goutte ou bien à torrents. À ce verbe familier correspond un équivalent neutre présenté dans la définition qui précède, « s'écouler ».<sup>43</sup> Il semble alors qu'il s'agit d'un « mot descriptif ». En plus, exactement comme dans le texte original, le verbe choisi n'est pas souvent utilisé avec un sujet de ce genre, car le substantif *la cour* ne peut pas être caractérisé comme un liquide. Le traducteur est donc parvenu à trouver un équivalent aussi curieux dans ce contexte. Quant à *frémir*, la définition est « d'être agité d'un léger mouvement, généralement d'oscillation ou de vibration, qui produit un son faible, confus ou vibrant »<sup>44</sup>. Il y a donc la perception visuelle aussi bien qu'auditive, et le mot est à la fois « descriptif » et onomatopéique. *Ratatiner* est classifié comme un verbe expressif même dans notre source française. Formé sur le radical *tat-*, qui exprime la diminution, le verbe ancien était *retatiner*. À cause de la volonté de renforcer la valeur onomatopéique, on a substitué à la voyelle *e* le voyelle *a*. *Osciller* fait partie des verbes qui expriment un mouvement ondulatoire ou un type de va-et-vient, ayant pour synonymes *s'agiter*, *vaciller*, *remuer* et *secouer*.<sup>45</sup> Tous ces verbes sont aussi plus ou moins descriptifs, car ils contiennent une information plus précise sur la manière du mouvement.

Cet court extrait comprenait plusieurs verbes « expressifs » décrivant surtout un mouvement. Une observation intéressante est que tous les verbes « descriptifs » sont aussi traduits comme des verbes « descriptifs » (ou à la fois « descriptifs » et onomatopéiques). Seulement le premier verbe onomatopéique finnois est traduit avec un verbe plutôt « descriptif » français.

(4) Aliide [...] hiipi keittiön ovelle. (p.12)

Aliide [...] avança vers la porte de la cuisine. (p.18)

Le radical de *hiipiä* est catégorisé comme étant un « mot descriptif » qui décrit le bruit traînant produit par l'action<sup>46</sup>. Nous devons encore critiquer la classification, car un mot décrivant un bruit serait plutôt une onomatopée. Un point de vue intéressant est aussi que le but de *hiipiä* (*avancer silencieusement*) est vraiment d'avancer sans faire de bruit. L'origine onomatopéique du mot est alors quelque peu ironique.

Parmi les sens innombrables d'*avancer* on trouve le sens « avancer avec précaution, sur la pointe

<sup>43</sup> TLFi ; Kalmbach - Sundelin 2000: *sv. dégouliner*

<sup>44</sup> TLFi: *sv. frémir*

<sup>45</sup> TLFi: *sv. ratatiner, osciller*

<sup>46</sup> Häkkinen 2004: *sv. hiipiä*

des pieds »<sup>47</sup>. La traduction française correspond précisément le verbe original finnois, et on pourrait l'interpréter comme un « mot descriptif » dans ce contexte. Le dictionnaire finnois-français dit que *hiipiä* en français correspond à « avancer silencieusement, avancer sur la pointe des pieds »<sup>48</sup> donc la traduction pourrait aussi être formé avec les épithètes.

(5) Neulos läikehti ravasta huolimatta. (p.14)

Le tissu chatoyait malgré la boue. (p.21)

*Läikehtiä* est probablement une variante de *läikkyä*, un verbe qui imite et le mouvement et le son de l'ondoiement, du clapotis et de l'éclat<sup>49</sup>. On le classifera dans ce cas comme à la fois « descriptif » et onomatopéique. La traduction française, *chatoyer*, est liée à la définition « d'après les reflets changeants de l'œil du chat »<sup>50</sup>, et décrit alors une sensation visuelle. Selon notre classification le mot est donc un « mot descriptif ».

(6) Tyttö käpristyi sikiöasentoon [...] tytön silmät rävähtivät auki... (p.15)

La fille se recroquevilla en position de fœtus [...] les yeux de la fille s'écarquillèrent...(p.21-22)

Nous supposons que *käpristyä* est une variante de *käpertyä*, un « mot descriptif » dont un autre dérivé est *käppyrä*<sup>51</sup>. *Käpristyä* est plutôt utilisé en parlant par exemple du papier brûlant, et *käpertyä* en parlant des humains, ce qui fait que le choix du verbe est notable. Nous trouvons la classification problématique, parce qu'il n'existe pas d'équivalent neutre pour exprimer la même chose, et même si l'impression visuelle est vivante, le verbe ne dit rien sur la dynamique présente. Nous imaginons que *käpristyä* pourrait imiter le son d'un objet de papier qui se ratatine dans le feu, mais ceci n'explique ni *käpertyä* ni non plus dans ce contexte *käpristyä*. Faute de mieux nous restons dans la classification de Häkkinen. Nous supposons aussi que *rävähtää* est une variante de *räpäyttää*, un mot déterminé à la fois onomatopéique et descriptif<sup>52</sup>. Nous pouvons ajouter que le son produit par le battement de paupières, s'il existe, doit être très faible et difficile à imiter, ce qui jette un doute sur la classification onomatopéique. En plus, *räpäyttää* est le seul verbe qui permette de décrire le battement des cils, et il n'existe pas d'équivalent plus neutre. Nous nous demandons toutefois s'il faut le classifier comme un « mot descriptif », car le verbe ne contient pas non plus d'information supplémentaire. Quand même, *rävähtää* est sans doute « descriptif », dans le sens

<sup>47</sup> TFLi: sv. *avancer*

<sup>48</sup> Kalmbach - Sundelin 2000: sv. *hiipiä*

<sup>49</sup> Häkkinen 2004: sv. *läikkyä*

<sup>50</sup> Bloch - Wartburg 1932: sv. *chatoyer*

<sup>51</sup> Häkkinen 2004: sv. *käpertyä*

<sup>52</sup> Häkkinen 2004: sv. *räpäyttää*

d'« ouvrir tout grand les yeux rapidement ».

*Se recroqueviller* et le synonyme familier *se recoquiller*, parlant d'une personne, veulent dire « se replier », « se tasser sur soi-même »<sup>53</sup>. La classification en est aussi difficile qu'avec le verbe original, et en plus la source française ne mentionne pas la possibilité d'un « verbe descriptif ». L'impression visuelle est aussi vivante que dans le texte original, mais comme la source ne commente pas ce problème et que nous ne trouvons pas d'équivalents plus neutres, nous sommes enclins à laisser ce verbe hors de la classification « descriptif ». *S'écarquiller*, en particulier en parlant des yeux, est un peu plus facile à classer. Le sens « ouvrir tout grand les yeux avec attention ou étonnement »<sup>54</sup> informe sur la manière, ce qui fait qu'on peut alors dire qu'il s'agit d'un « mot descriptif ».

(7) Tyttö rajasi itsensä istumaan penkille, pihakoivujen alle. Tuuli huljutti oksia tytön päälle, mutta hän ei väistänyt niitä, vaikka säpsähteli [...] Tyttö nihkutti itseään kauemmas oksista. (p.17)

La fille se traîna pour s'asseoir sur le banc, sous les bouleaux de la cour. Le vent agitait les branches contre sa tête, mais elle ne les esquivait pas, bien que les feuilles [...] la fissent sursauter. [...] La fille s'écarta des branches. (p.24)

*Raijata* n'apparaît pas dans le dictionnaire étymologique finnois, mais nous pensons que, sur la base du sens et de la prononciation concordante, le mot pourrait avoir la même origine que *raivata*, un emprunt à l'allemand<sup>55</sup> signifiant *dégager*, *déblayer*. Le sens de *raijata* serait alors *se frayer*, *se traîner*, *se remorquer*. *Säpsähtää* est dérivé d'un radical qui imite le sentiment et le mouvement du tressaillement ou du tremblement<sup>56</sup>. Nous le classifions parmi les « mot descriptif ». Notre supposition est que *nihkuttaa* est dérivé de l'adjectif *nihkeä* (*humide*, *poisseux*; un « mot descriptif »<sup>57</sup>). Dans ce cas, *nihkuttaa* veut dire « se mouvoir avec difficulté, avec une manière pâteuse et flegmatique ». Autrement dit, le verbe exprime la dynamique du mouvement, et c'est donc un verbe descriptif.

*Se traîner* signifie « avancer en rampant au ras du sol », ayant le synonyme *ramper*, ou bien « avancer difficilement ou péniblement du fait d'une blessure, d'une infirmité ou de l'âge »<sup>58</sup>. Les deux définitions conviennent à ce contexte et indiquent que le verbe est « descriptif ». On peut aussi remarquer qu'il existe un verbe assez similaire à *ramper* en finnois ayant le même sens: *rämpiä*.

<sup>53</sup> TFLi: sv. *recroqueviller*

<sup>54</sup> TLFi: sv. *écarquiller*

<sup>55</sup> Häkkinen 2004: sv. *raivata*

<sup>56</sup> Häkkinen 2004: sv. *säpsähtää*

<sup>57</sup> Häkkinen 2004: sv. *nihkeä*

<sup>58</sup> TFLi: sv. *traîner*

*Sursauter*, « avoir un brusque mouvement du corps sous l'effet d'une intense émotion, d'un sentiment de menace<sup>59</sup> » avec ses synonymes *tressaillir* et *tressauter* sont assez clairement des « verbes descriptifs », décrivant la perception visuelle du mouvement. *Sursauter* et *tressauter* aussi bien que *tressauter* et *tressaillir* sont des exemples de racines identiques, dont, en changeant les affixes, on peut produire des nuances<sup>60</sup>. *Écarter*, dans l'emploi réflexif et signifiant « éloigner quelqu'un à une faible distance d'un lieu donné », est une expression incisive pour ce qu'on a exprimé en finnois avec l'occurrence *nihkuti itseään kauemmas*. Dans ce cas-là le traducteur a trouvé une solution plus simple que l'auteur, et la traduction n'a pas besoin des épithètes que le texte originel utilise.

(8) Sanat [...] alkoivat kutittaa oudosti Aliiden korvissa. [...] Kutina jäi. (p.18)

Les mots [...] commençaient à chatouiller bizarrement les oreilles d'Aliide. [...] La démangeaison persistait. (p.24-25)

*Kutittaa* et *kutina* sont dérivés du même radical nettement descriptif, et il existe des équivalents similaires dans toutes les langues proches parentes. Le caractère descriptif infère qu'il n'y a pas d'héritage commun entre les équivalents dans les langues différentes, et qu'ils se sont produits séparément.<sup>61</sup> Antérieurement nous avons présenté la proposition de Mikone, selon laquelle les onomatopées des langues se ressemblent plus que le reste du vocabulaire, car le mécanisme anatomique de l'ouïe est identique malgré la langue<sup>62</sup>. Häkkinen écrit que les « mots descriptifs » aussi ont des liens dans les langues parentes, bien qu'ils soient nés indépendamment.

Les équivalents français, quant à eux, ne sont pas de la même origine. *Chatouiller* est d'origine incertaine, mais la racine est probablement onomatopéique<sup>63</sup>. En fait, plusieurs langues européennes expriment le référent par la combinaison des consonnes *k-t-l*; cf. par exemple le suédois *kittla*, l'allemand *kitzeln*, le néerlandais *kietelen*. Une telle constatation consolide encore la proposition de Mikone selon laquelle les onomatopées des langues différentes se ressemblent plus qu'à l'ordinaire. *Démangeaison*, par contre, est dérivé du verbe *démanger*. *Démanger*, à son tour, est dérivé de *manger*, alors il n'existe pas d'explication descriptive ou onomatopéique pour un tel verbe.

<sup>59</sup> TFLi: sv. *sursauter*

<sup>60</sup> voir 1.1., p.5-6

<sup>61</sup> Häkkinen 2004: sv. *kutista*, *kutittaa*

<sup>62</sup> voir 1.1.2. p. 9

<sup>63</sup> TLFi: sv. *chatouiller*



## 2.1.2. Les onomatopées

(10) Kärpänen oli herättänyt Aliiden [...] ylimielisesti härnäten. Aliide oli viskannut peitonsyrjään ja kiiruhtanut sulkemaan keittiön oven, josta kärpänen ei vielä ollut ymmärtänyt sujahtaa. (p.10)

La mouche avait réveillé Aliide [...] l'asticotant avec impertinence. Aliide avait arraché sa couverture et s'était empressée de fermer la porte de la cuisine avant que la mouche ne parvienne à s'y glisser. (p.16-17)

Le radical de *härnätä* est une onomatopée qui imite le grognement d'un chien, et il en existe plusieurs équivalents dans les langues proches parentes du finnois. Le radical dans le verbe *viskata* est aussi d'origine onomatopéique. Le mot souche de *kiiruhtaa*, dérivé de *kiire* (la hâte), est supposé venir du verbe *kiiriä*, qui exprime la propagation d'un son. Il s'agit donc d'un mot qui, à l'origine, imite un son, une onomatopée, mais qui aujourd'hui n'a rien à voir avec son origine onomatopéique<sup>64</sup>. Pour *ymmärtää*, il existe deux explications étymologiques. Le mot peut être un emprunt à l'allemand. Le radical peut aussi être une onomatopée originale, avec lequel on a aussi formé les mots *ympyrä* et *ympäri*. En ce qui concerne le verbe *sujahtaa*, cela peut être vu comme un exemple de la racine et de ses affixes variables. Les verbes *sujahtaa* et *pujahtaa* sont des synonymes qui expriment le son et le mouvement d'une personne qui se glisse rapidement. Les deux verbes sont alors à la fois onomatopéiques et descriptifs.<sup>65</sup>

*Asticoter* est un verbe familier, dont les synonymes les plus utilisés dans la langue commune sont *agacer* et *irriter*. *Asticoter* veut surtout dire que les taquineries sont insignifiantes mais fréquentes, mais ce n'est pas motivé par une origine « expressive ».<sup>66</sup> *Arracher* contient une idée de violence ou d'effort<sup>67</sup>, c'est-à-dire que le verbe contient un sème dynamique, et nous le classifions donc dans la catégorie « verbe descriptif ». *S'empresser* n'est pas plus ou moins neutre que ses synonymes *se hâter*, *se dépêcher* et *se presser*. Comme il n'existe pas d'explication particulière, nous n'avons aucune raison de considérer ce verbe comme étant d'origine « expressive ». La seule remarque intéressante concernant *parvenir* est que l'idée originale *ymmärtää sujahtaa* change un peu avec la traduction *parvenir à s'y glisser*. Le sens n'est plus *comprendre à faire* (autrement dit *comprendre à essayer*) mais *réussir à faire* (*avoir du succès avec la tentative*). Quant à *se glisser*, ayant le sens d'*entrer avec adresse, avec discrétion ou furtivement*<sup>68</sup>, on peut le considérer comme un « verbe descriptif » qui nous informe sur le fait que quelqu'un entre et sur la manière dont l'acte est effectué.

<sup>64</sup> voir 1.1.2. p.9

<sup>65</sup> Häkkinen 2004: sv. *härnätä, viskata, kiire, ymmärtää, pujahtaa*

<sup>66</sup> TLFi: sv. *asticoter*

<sup>67</sup> TLFi: sv. *arracher*

<sup>68</sup> TLFi: sv *se glisser*

(11) Aliiden käsi puristi lätkän sileäksi kulunutta puuvartta, ja hän huitaisi uudelleen. Lätkän halkeillut nahka osui lasiin, lasi tärähti, nipistimet kilahtivat ja verholaudan takana verhoja pitelevä puuvillalanka notkahti, mutta kärpänen pakeni taas kuin pilkat. [...] nyt se lensi katon tuntumassa rasvaisesti suristen. (p.11)

La main d'Aliide agrippa le manche de bois de la tapette lustré par l'usure, et elle frappa de nouveau. Le cuir craquelé de la tapette heurta la vitre, la vitre vibra, les anneaux cliquetèrent et la corde de coton servant de tringle fléchit derrière le cache-tringle, mais la mouche narquoise prit encore la tangente. [...] elle voletait maintenant au ras du plafond en bourdonnant grassement. (p.17)

*Puristaa* est un exemple d'un verbe à l'origine onomatopéique qui a perdu sa motivation sonique<sup>69</sup>. Le mot souche, *purista*, signifiait *la parlote, la tchatche*, et était donc un verbe onomatopéique qui imitait le son d'une conversation. Le sens s'est transformé pour devenir *serrer* ou *agripper* dans les années 1780. *Tärinä* et ses dérivés *tärähtää* et *täristä* symbolisent le mouvement vibrant et le son qui en résulte, et il s'agit donc d'un radical à la fois descriptif et onomatopéique. *Kilistä* et ses dérivés (*kilinä, kilahtaa*) ont pour origine un radical qui imite un cliquetis.<sup>70</sup> Le radical est sans doute onomatopéique, et il y a des équivalents semblables dans de nombreuses langues (l'anglais *clink*, l'allemand *Klang*, le néerlandais *geklingel*). *Surista* est dérivé d'une interjection *sur-*, décrivant un son<sup>71</sup>.

*Agripper* a pour définition « saisir vivement de manière à ne plus lâcher l'objet saisi », et *saisir* serait alors un équivalent plus neutre<sup>72</sup>. Une telle observation renforce l'expressivité du mot, mais un deuxième dictionnaire trouve *agripper* plus neutre et doux que *saisir*<sup>73</sup>. Catégoriser le mot comme « descriptif » ou non dépend alors partiellement du linguiste. Le participe *craquelé*, du verbe *craqueler* est dérivé de l'onomatopée *crac*<sup>74</sup> qui imite le bruit de craquement ou de cassure<sup>75</sup>. *Vibrer* et ses synonymes *trembler* et *trépider* signifient « être agité des vibrations <sup>76</sup> ». *Trembler* est classifié comme un verbe expressif<sup>77</sup> et sur cette base ses synonymes doivent être également expressifs. Il est quand même difficile de préciser s'ils sont descriptifs, onomatopéiques ou les deux. Nous les déterminerons descriptifs à cause de la définition donnée pour *vibrer*. *Cliquetier* est d'origine onomatopéique, et dérive de *clic*<sup>78</sup>. Il fait de toute évidence partie d'un groupe plurilingue, exprimant le référent en des équivalents similaires. *Bourdonner* imite le bruit sourd et monotone des

<sup>69</sup> voir 1.1.2., p.9

<sup>70</sup> Häkkinen 2004: *sv. tärinä, kilistä*

<sup>71</sup> Häkkinen 2004: *sv. surista*

<sup>72</sup> TLFi: *sv. agripper*

<sup>73</sup> Kalmbach - Sundelin 2000: *sv. agripper, saisir*

<sup>74</sup> TLFi: *sv. craqueler*

<sup>75</sup> Enckell - Rézeau 2003: *sv. crac*

<sup>76</sup> TLFi: *sv. vibrer*

<sup>77</sup> Bloch - Wartburg 1932: *sv. trembler*

<sup>78</sup> Enckell - Rézeau 2003: *sv. clic*

insectes et il est à l'origine onomatopéique. Le mot est parfois aussi utilisé pour décrire le bruit des certains instruments de musique, et connaît des équivalents en italien et en espagnol<sup>79</sup>.

(13) Sydän kopsahteli pussissaan. (p.12)

Son cœur palpitait. (p.18)

*Kopsahdella* est probablement dérivé de *kopista*, un verbe onomatopéique qui décrit surtout le bruit fait par les chaussures. La base est l'interjection *kop-*, symbolisant le bruit creux du talon.<sup>80</sup>

*Palpiter* a pour définition « battre plus qu'à l'ordinaire » en parlant du cœur. L'équivalent exact pour ce verbe « descriptif » en finnois sera *tykyttää*. Dans le texte original on a utilisé *kopsahdella*, dont le sens est plutôt « battre de temps en temps, omettre des battements ». En parlant de la frayeur ou de la peur, on utilise les deux notions, bien qu'ils soient antonymes.

(15) Aliide rapsutti kultahammastaan [...] Hän tökki koloja kynnellään kuunnellen samalla, mutta kuuli vain kyntensä raapivan luuta [...] (p.13)

Aliide gratta sa dent en or [...] Elle gratta les interstices avec les ongles tout en tendant l'oreille, mais elle n'entendait que le raclement de son ongle contre l'os [...] (p.19)

*Rapsuttaa* et *raapia* sont les dérivés du même radical onomatopéique *rap-/rapa-*, qui symbolise le bruit du grattement. Quant à *tökkiä*, comme *tökätä*, ils sont dérivés de l'interjection onomatopéique *tök-*.<sup>81</sup>

*Gratter* est utilisé pour traduire et *rapsuttaa* et *tökkiä*, et le synonyme *racler* signifie « entamer légèrement pour polir ou nettoyer ». Le substantif dérivé, *raclement*, décrit l'action et le bruit qui en résulte.<sup>82</sup> Même si la fonction onomatopéique est seulement mentionnée dans le cas de *raclement*, on peut deviner que les lettres *r* et les combinaisons *gr* imitent le son dans les trois mots.

(18) Kylän koirat alkoivat haukkua. (p.19)

Les chiens du village aboyèrent. (p.26)

Comme presque tous les verbes imitant les animaux dans toutes les langues, *haukkua* en finnois et aboyer en français sont des onomatopées. Dans les deux langues le verbe est dérivé de l'interjection

<sup>79</sup> Bloch - Wartburg 1932 et TLFi: sv. *bourdonner*

<sup>80</sup> Häkkinen 2004: sv. *kopista*

<sup>81</sup> Häkkinen 2004: sv. *rapsuttaa, tökätä*

<sup>82</sup> TLFi: sv. *gratter*

(*hau* et *bau*) qui est aussi utilisée indépendamment<sup>83</sup>. On peut voir la ressemblance entre les interjections des deux langues, même si les verbes dérivés ne se ressemblent pas vraiment.

(19) *tiputti veden sekaan Palderjan -tippoja. [...] Tyttö [...] nuuskutteli sitä tarkkaan. (p.21)*  
*y fit tomber des gouttes de Palderjan. [...] La fille [...] la renifla attentivement. (p.27)*

*Tippa* est un substantif onomatopéique décrivant le son d'un liquide qui goutte, et nous prenons pour hypothèse que *tiputtaa* correspond à *tipahtaa* et *tippua*, dont il est dérivé. *Nuuskutella* et *nuuskuttaa*, dérivés de *nuuhkia*, sont tous deux à l'origine onomatopéiques et la racine est l'interjection *nuuh*, imitant le bruit du reniflement<sup>84</sup>.

*Tomber* est dérivé de la racine onomatopéique *tumb-* imitant le bruit d'une chute ou d'un saut brusque<sup>85</sup>. L'interjection finnoise *tumps* en est l'équivalent.

(21) *Varis raakkui veräjällä, [...] mutta tyttö keskittyi leipäänsä niin, etteivät äänet saaneet häntä säpsähtelemää kuten aikaisemmin. (p.22-23)*

Une corneille croassait au portail, [...] mais la fille était tellement concentrée sur le pain que les bruits ne la faisaient pas tressaillir comme tout à l'heure. (p.29)

*Raakkua* imite le bruit des corneilles ou un autre cri rauque, et le verbe est donc une onomatopée, tandis que *säpsähtää* est déjà classifié comme un mot à la fois descriptif et onomatopéique<sup>86</sup>.

L'onomatopée *croasser* est en général réservée à imiter le cri du corbeau, mais elle est parfois aussi utilisée à propos d'autres oiseaux ou bien de la grenouille<sup>87</sup>. *Tressaillir*, aussi bien que *säpsähtää*, apparaissent déjà antérieurement dans cette analyse comme des mots « descriptifs »<sup>88</sup>.

## 2.2. Les mots neutres finnois traduits en français comme les « mots expressifs »

Même si, dans l'ensemble, on utilise plus de « mots expressifs » en finnois qu'en français, il existe aussi quelques situations où la traduction française a plus de force expressive que le mot originel

<sup>83</sup> Häkkinen 2004: *sv. haukkua* et TLFi: *sv. aboyer*

<sup>84</sup> Häkkinen 2004: *sv. tippa*

<sup>85</sup> TLFi: *sv. tomber*

<sup>86</sup> voir ex. 7 p.15

<sup>87</sup> Bloch - Wartburg 1932 ; TLFi: *sv. croasser*

<sup>88</sup> voir ex. 7 p. 15

finnois.

(22) kävelemällä hänen otsarypyissään huolettomasti kuin maantiellä [...] (p.10)

en se promenant tranquillement sur ses rides comme sur une route nationale [...] (p.16)

En ce qui concerne l'origine du verbe *kävellä*, il n'existe aucune explication précisant que le mot soit « expressif ». Au contraire, on peut trouver plusieurs variantes plus « expressives » (*hiipiä, maleksia, marssia, laahustaa, lampsia, löntystää* etc.), et nous pouvons donc considérer que *kävellä* est un verbe neutre.

Quant à *se promener*, nous le considérerons comme une alternative « descriptive » à *marcher*. *Se promener* contient la signification de « marcher sans intention définie, se distraire, flâner »<sup>89</sup>. Dans cet exemple, la traduction française contient alors plus d'information que le texte originel finnois. En finnois, on a dû ajouter un adverbe après le verbe lui-même pour décrire la manière: *kävellä huolettomasti*. L'expression française *se promener* contient sans doute l'idée d'insouciance, mais un adverbe est quand même ajouté dans la traduction aussi (*tranquillement*).

---

<sup>89</sup> TLFi: *sv. promener*

## Conclusion

L'objectif de notre étude était de comparer les mots « expressifs » finnois et français pour voir si on en utilise autant en français qu'en finnois, et si ces mots apparaissent dans les mêmes situations. L'analyse a été réalisée à partir d'une comparaison entre le roman *Puhdistus* de Sofi Oksanen et sa traduction française *Purge*.

Nous avons remarqué que les « mots descriptifs » finnois sont souvent aussi traduits par des « mots descriptifs » français. Cependant, il existe aussi un grand nombre de cas où un « mot descriptif » finnois ne peut être traduit qu'avec un mot neutre et un adverbe en français. En finnois aussi bien qu'en français, les mots « descriptifs » expriment surtout les actions de tous les jours (marcher, manger, regarder, dire etc.). Quand aux onomatopées, notre étude consolide la proposition que la richesse des onomatopées est une caractéristique de la langue finnoise. La plupart des onomatopées finnoises de notre corpus n'étaient pas évidentes et c'est seulement le dictionnaire étymologique qui a pu nous renseigner sur l'origine onomatopéique. Très souvent le sens onomatopéique à aujourd'hui disparu. Les traductions françaises de ces mots étaient alors le plus souvent neutres. Cependant, les mots décrivant des bruits des animaux forment une exception : comme on pouvait le deviner, ils sont pratiquement tous des onomatopées dans les deux langues étudiées.

Comme nous l'avons déjà constaté dans l'introduction, les études des « mots expressifs » ne font que démarrer et il reste beaucoup de recherche à faire dans ce domaine linguistique. En plus, notre recherche était problématique à cause des différentes classifications et terminologies entre le finnois et le français. Le système utilisé en français pour classer l'origine des mots serait à lui seul un sujet de recherche intéressant, tout comme les différences entre ces systèmes et les critères dominants dans les deux langues.

## Bibliographie

### Ouvrages analysés:

Oksanen S. 2008. *Puhdistus*. Helsinki, WSOY.

Oksanen S. 2010. *Purge*. Éditions Stock.

### Ouvrages consultés:

Bloch O. - Wartburg W. von, 1932. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris, Presses Universitaires de France

Bolinger D., 1968. *Aspects of language*. New Yourk, Harcourt, Brace, Jovanovich.

Enckell P. - Rézeau P., 2003. *Dictionnaire des onomatopées*. Paris, Presses Universitaires de France.

Hakulinen L., 2000. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*. Helsinki, Helsingin yliopiston suomen kielen laitos.

Häkkinen K., 2004. *Nyky-suomen etymologinen sanakirja*. Juva, WSOY.

Ikola O., 1979. *Nyky-suomen käsikirja*. Espoo, Weilin+Göös.

Itkonen E., 1966. *Kieli ja sen tutkimus*. Helsinki, WSOY.

Jarva V., 2001: *Lainattujen ja ekspressiivisten aineiden suhteesta suomen murteiden sanastossa* in Leskinen J., éd., *Itämerensuomalaista ekspressiivisanaston tutkimusta*. Jyväskylä, Suomen kielen laitoksen julkaisuja, 30-35.

Jespersen O., 1922. *Language - its nature, development and origin*. Londres, Unwin Brothers Ltd.

Kalmbach J.-M.- Sundelin S., 2000. *Suomi-ranska-suomi-sanakirja*. Helsinki, WSOY.

Leskinen H., 2001. *Ekspressiivisanaston asema itämerensuomalaisten kielten tutkimuksessa* in Leskinen J., éd, *Itämerensuomalaista ekspressiivisanaston tutkimusta*. Jyväskylä, Suomen kielen laitoksen julkaisuja, 7-20.

Leskinen J. éd., 2001. *Itämerensuomalaista ekspressiivisanaston tutkimusta*. Jyväskylä, Suomen kielen laitoksen julkaisuja.

Mikone E., 2002. *Deskriptiiviset sanat - määritelmät, muoto ja merkitys*. Helsinki, Suomalaisen Kirjallisuuden seura.

Pharies D. A., 1979. *Sound symbolism in the romance languages*. London, University Microfilms International.

Penttilä A., 1922. *Sanojen tunneaines*. Virittäjä 26:81-85.

Penttilä A., 2002. *Suomen kielioppi*. Vantaa, Dark Oy.

Rytkönen A., 1940. *Eräiden itämerensuomalaisten tm-sanojen historiaa. Kielentutkimuksen työmaalta III*. Jyväskylä, Suomalainen kirjakauppa.

Saussure F. de, 1972. *Cours de linguistique générale*. Paris, Éditions Payout.

**Références sur Internet:**

*Le Trésor de la Langue Française informatisé* (en ligne), <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

<http://yle.fi/elavaarkisto/?s=s&g=4&ag=23&t=785&a=5506> (consulté le 9.2.2011)

<http://www.norden.org/fi/ajankohtaista/uutiset/sofi-oksaselle-pohjoismaiden-neuvoston-kirjallisuuspalkinto-2010> (consulté le 9.2.2011)



## Annexes

### Les « mots expressifs » finnois et leur traductions françaises dans la première chapitre du roman *Puhdistus* de Sofi Oksanen

haukkua	aboyer
hiipiä	avancer
houkutella	attirer
huojua	osciller
hurina	bourdonnement
häivyttää	atténuer
härnätä	asticoter
hätkähtää	sursauter
kaikua	résonner
kauhaista	puiser
kiekua [kukko]	chanter [un coq]
kiiltää	briller avec éclat
kiiruhtaa	s'empresser
kilahtaa	cliqueter
kopsahdella	palpiter
käpertyä	se recroqueviller
käpristyä	se recroqueviller
litistä	gicler
litistää	ratatiner
litsahtaa	faire gicler [la boue]
läikehtiä	chatoyer
nipistää	pincer
parkaisu	un cri
pullottaa	avoir [des yeux] globuleux
puristaa	agripper
raakkua	croasser
raijata	se traîner
rapsuttaa	gratter
rypistyä	faire chiffonner
rävähtää	s'écarquiller

singota [istumaan]	[s'asseoir] d'un bond
säpsähtää, säpsähdellä	sursauter
sujahtaa	se glisser
surista	bourdonner
tepastella	déambuler
tihkua	s'infiltrer
tippua	suinter
tiputtaa	faire tomber
tuijottaa	fixer du regard
tärähtää	vibrer
tökätä, tökkiä	gratter, tapoter
vapista	frémir
viskata	arracher
ymmärtää	parvenir